

Cantate Domino

Requiem aeternam

Introït de la messe des morts

**Réquiem aeternam dona eis, Domine :
et lux perpetua luceat eis.**

**Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jérusalem :
exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.**

*Donnez-leur le repos éternel, Seigneur,
et que la lumière sans fin brille pour eux.*

*L'hymne de louange vous est due, ô Dieu, dans Sion,
et on vous rendra des vœux dans Jérusalem :
exaucez ma prière, toute chair viendra à Vous.*

Qui n'a jamais entendu l'introït grégorien *Requiem* à l'occasion d'une messe d'Adieu ? Qui n'a jamais entendu tel « Requiem » célèbre, qu'il s'agisse de Mozart, Fauré, Duruflé, etc ? La messe des morts a toujours fasciné les compositeurs. À commencer par les moines du Moyen Âge qui nous ont légué cet introït grégorien.

Pourtant, la tradition, telle qu'en témoignent les manuscrits de différentes époques, donnent des versions avec des différences en de nombreux détails (notamment si on compare la notation carrée avec les neumes des notations messine (au-dessus de la portée) et sangallienne (en-dessous). Mais toutes se rejoignent sur l'essentiel pour exprimer la paix intérieure et favoriser le recueillement quand on vit la séparation douloureuse d'un être cher. Malheureusement, réunir en catastrophe des chanteurs disponibles pour des obsèques en semaine à une heure ouvrable est souvent compliqué. D'où l'importance d'avoir dans la chorale un « réservoir » de choristes sachant bien cet introït, et capables de le chanter au pied levé. L'occasion de la messe du 2 novembre est idéale pour l'apprendre ou l'améliorer.

Cette musique est un petit chef d'œuvre sobre de psalmodie ornée. La mélodie évolue dans le médium entre la corde récitative FA (finale du mode VI de cette pièce) et la tierce majeure LA (aussi teneur du verset de psaume).

Sur la 1^{ère} syllabe **RE**(-quiem), commençons par poser sans lourdeur la 1^{ère} note, relativement longue, avant de chanter légèrement les deux notes rapides du *pes* suivant. Ensuite, on a un *salicus* (fa-sol-LA) dont la 3^e note est plus longue. Puis l'accent tonique du mot latin (*ae*)-**TER**(-nam) est orné de cinq notes rapides qui doivent être légères et fluides. On retrouve le même *salicus* sur les trois notes de **DO**(-na) ; sur la syllabe (*do*)-**NA** vient une *clivis* de deux notes longues. Sur les mots *eis Domine*, une formule de cadence grégorienne typique et très fréquente vient finir la 1^{ère} phrase : toutes les notes de la syllabe (*e*)-**IS** sont longues sauf deux losanges à la fin, et sur la syllabe (*Do*)-**MI**(-ne) les notes sont longues sauf les deux losanges. La phrase se termine par une *clivis* longue. La mélodie de la seconde phrase semble développer la 1^{ère} : elle en reprend plusieurs formules. Bien qu'ancrée sur le FA aux syllabes finales, la voix est attirée vers le haut, sur le LA, comme pour symboliser l'aspiration vers la lumière éternelle (*lux perpetua*). Les mots *luceat eis* finissent comme la 1^{ère} phrase.

Le psaume est noté différemment selon les éditions. Dans tous les cas, chantons sans lourdeur, articulons le texte, respirons suffisamment au milieu, et à la fin avant de reprendre l'antienne.

L'idéal est de chanter dans le ton (sur un FA). Cette musique se suffit à elle-même sans accompagnement. Rendons-lui son caractère intime. Si dans l'assemblée certains la connaissent par cœur, le chant a capella ne les empêchera nullement de rejoindre les choristes.

Les neumes de la notation messine reproduits au-dessus de la portée sont ceux du graduel de Laon (fin du IX^e s.). En dessous de la portée, la notation sangallienne est celle du graduel d'Einsiedeln (début du XI^e s.).

